CONCLUSION :

LE THÉÂTRE SOUS LA RÉVOLUTION

Fabrice MOULIN, MCF en littérature française, Université Paris Nanterre

Partie 1 – Un théâtre en liberté

« La tragédie court les rues. » Voici ce que dit le dramaturge Ducis, un témoin des années de tourmente révolutionnaire. Et en effet, pendant cette courte période, dix années denses comme un siècle, le théâtre et la vie politique de la cité ont formé pour ainsi dire comme un seul et même espace. Ainsi, dans les soubresauts chaotiques de l'histoire, la Révolution réalise peut-être le rêve des Lumières de réunir le parterre et l'agora, de confondre le spectateur et le citoyen. Une chose est sûre, la Révolution offrait un contexte extrêmement favorable au développement du théâtre. La scène y fut extrêmement vivante. On compte plus de 1500 pièces publiées et pas moins de 40000 représentations en dix ans.

D'abord, la législation révolutionnaire libère le théâtre. Dès 1791, le vieux système des privilèges et des monopoles partagé entre la Comédie Française, l'Opéra et les Italiens est aboli. Désormais, tout citoyen peut ouvrir une salle de théâtre et y représenter des pièces avec une relative liberté de répertoire. En 1792, 35 théâtres couvrent Paris, pour la plupart regroupés dans le quartier du Palais Royal, désormais Palais Egalité, et sur les boulevards. La Révolution libère également la création dramatique en abolissant la censure, bien que la surveillance, voire la répression des théâtres, soient à nouveau mis en place sous la Terreur. Enfin, l'acteur et l'auteur bénéficient d'une pleine reconnaissance. Tenu pendant tout l'Ancien Régime aux marges de la société, le comédien devient un citoyen à part entière, voire même un héros national comme Talma, à qui on vouera un véritable culte. Quant à l'auteur dramatique, la Révolution lui reconnaît la propriété de ses œuvres.

Partie 2 – Théâtre et politique

Sous la Révolution puis le Directoire, la vie théâtrale est directement articulée à la vie politique intense. Les spectacles dramatiques prennent place sans qu'on puisse les en séparer parmi ces cérémonies civiques chargées d'une nouvelle sacralité laïque qu'invente la Révolution. Fêtes, cultes aux grands hommes, etc. Aussi, jamais la vision politique du théâtre n'aura-t-elle été aussi évidente.

Ce n'est pas un hasard si bon nombre des grands personnages de la Révolution, dont les noms sonnent encore à nos mémoires, étaient en fait des acteurs ou des auteurs dramatiques : Collot d'Herbois, qui siégea au Comité de salut public, Fabre d'Eglantine ou encore Olympe de Gouges. Epousant les courants idéologiques, les troupes et les théâtres se forment ou se reforment en fonction d'orientations politiques. Ainsi, le Théâtre français, ex-Comédie Française, se scinde en deux troupes : les Rouges, partisans de la Révolution, qui fondent le Théâtre de la République, et les Noirs, favorables à la famille royale, qui créent le Théâtre de la Nation, notre Odéon actuel.

Partie 3 – Le règne de la tragédie

On s'en doute, de ces noces du théâtre et de la politique, c'est la tragédie qui tire d'abord profit. En ces temps où l'existence entière des individus semble enveloppée par l'éloquence et secouée par l'action, la tragédie s'impose encore comme le genre par excellence. Elle permet de traduire les problèmes idéologiques contemporains dont le substrat antique. Sur le plan dramatique, on cherche bien souvent à reproduire sur la scène l'austère grandeur des tableaux de David. « Je deviens romain », écrit Talma, le plus grand acteur de l'époque, qui se rendit célèbre par son jeu à l'antique et son costume fait d'une toge dans le *Brutus* de Voltaire, repris avec un immense succès en 1790.

Mais la tragédie révolutionnaire poursuit également le renouvellement amorcé par le siècle en puisant ses sujets dans l'histoire nationale, comme ce *Charles IX ou la Saint-Barthélemy* de Marie-Joseph Chénier, l'un des plus grands tragédiens du temps. A travers le complot de Catherine de Médicis pour massacrer les protestants, Chénier dénonce le despotisme des rois. Enfin, la tragédie glorifie jusqu'aux grandes figures de la nation, passées mais aussi présentes, comme Voltaire, plusieurs fois célébré sur les planches pour son combat pour la tolérance dans l'affaire Calas, ou encore Marat, exalté en martyr dans plusieurs pièces après son assassinat.

Partie 4 – Le théâtre fabrique de l'opinion

Car le théâtre, engagé pleinement dans la tourmente des événements révolutionnaires, suit l'actualité. Plus encore, il contribue à construire l'événement et l'opinion, au jour le jour, tout comme la presse. On assiste ainsi au développement d'une multitude de pièces historiques, patriotiques, souvent composées à chaud, qui mettent en scène la prise de la Bastille, la journée du 10 août, ou encore la guerre patriotique.

Partie 5 – Le mélodrame

Le théâtre embrasse l'événement donc, et ce qu'il épouse aussi et avant tout, et la nouvelle concurrence entre les salles l'y oblige d'ailleurs pour survivre, ce sont les goûts changeants et la sensibilité volatile du public. Parmi les multiples genres et sous-genres qui fleurissent ou qui se maintiennent, on retiendra le mélodrame. Cette forme est l'héritière des aspirations dramaturgiques des Lumières et elle est promise à un bel avenir. Elle est vraiment la forme qui fait la jonction entre le Théâtre des Lumières et l'annonce de ce que sera le paysage de la scène au dix-neuvième siècle. Ce genre très populaire se caractérise par la recherche d'effets spectaculaires de grands effets, c'est-à-dire qu'on veut provoquer des émotions fortes.

Avec quelles recettes ? Eh bien c'est d'abord le primat du « tableau », le primat du geste et de l'action sur la parole, laquelle est réduite à ses aspects directs et émotionnels. C'est ensuite une intrigue saisissante, une vertueuse victime est pourchassée par de méchants bourreaux. Les reconnaissances, les malédictions, les batailles, les violences jalonnent ce film qui court à un rythme soutenu vers le triomphe du bien. Le tout dans un décor qui fait frissonner ; souterrains, cachots et cloîtres. On retrouvera ce même décor d'ailleurs dans le roman noir ou dans l'imaginaire du marquis de Sade qui était romancier et dramaturge. Alors tout se passe comme si le rêve civique des Lumières, brillant comme une salle éclairée, s'achevait sur scène dans le fond d'un cachot sordide, sans que le triomphe scénique de la vertu ne puisse l'en déloger complètement.